Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1993)

Heft: 2

Artikel: Une demeure gruérienne du XVIIe siècle ressuscitée

Autor: Anderegg, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035725

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

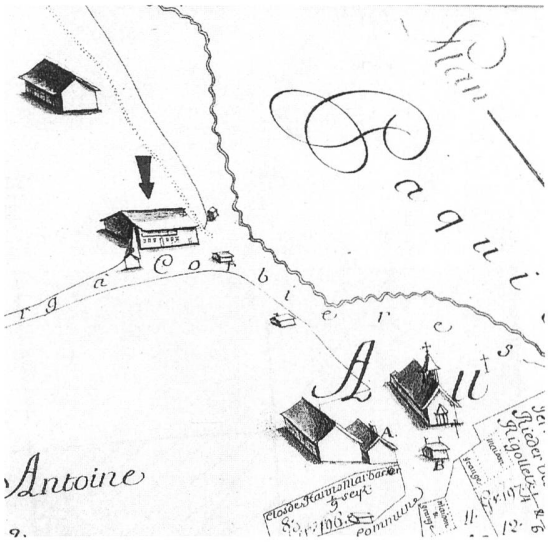
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE DEMEURE GRUERIENNE DU XVIIE SIECLE RESSUSCITEE

JEAN-PIERRE ANDEREGG

Aujourd'hui cachée en dessus de la chapelle de Scherwyl, au centre du village de La Roche, cette remarquable maison gruérienne bordait autrefois la *«charrière publique tendant de Fribourg à Corbières»* (fig. 1). En 1621, à l'époque de sa construction, elle appartenait à *Peter Theraula,* mentionné dix ans plus tard comme *Thürler hoste,* c'est-à-dire aubergiste[1]. Ce double usage du français et de l'allemand montre bien que La Roche se trouvait alors à la frontière des langues. Quant à l'inscription des années 1620, gravée en façade, elle associe l'allemand au latin: *«MARIA HILF (...) GRATIA PLENA DOMINUS TECUM».*

La maison servit de pinte ou de cabaret *(Wirtschaft)* pendant deux générations au moins, mais à la fin du XVIIe siècle déjà elle semble avoir perdu cette affectation. En 1723 le *Vénérable Dom Antoine Paradis, chapelain de Servil* est cité comme propriétaire, mais il n'y habite pas nécessairement, vu qu'il possède le



1 Extrait du plan de dîme de La Roche de 1723. La maison est signalée par une flèche (AEF, Plan E 13, 6).

2 La façade principale après restauration.

domaine de *l'Oberguet* comptant plusieurs fermes et maisons[2]. Au début du XIXe siècle au plus tard, la maison passe aux mains des familles *Yerly* et *Schwarz,* et par la suite aux *Risse* et aux *Tinguely.* Signalée comme maison double en 1818 (date de sa première mention dans le cadastre-incendie[3]), elle n'appartient plus qu'à un seul propriétaire en 1880, lequel la loue à quatre ménages comptant douze personnes en tout[4]. Comme la maison est trop occupée en cette période de croissance démographique, une partie du rural est transformée en habitation. A partir des années 1960 la maison est laissée quasiment à l'abandon; puis des citadins en font leur résidence secondaire. En fin de compte ce manque d'intérêt a sauvé le bâtiment, qui a pu ainsi conserver un ensemble très riche de structures anciennes datant de plusieurs époques.

En 1990 un jeune couple acquit cette maison vétuste dans l'intention de la rénover en douceur. Ce travail aujourd'hui achevé est une belle réussite. Dans un premier temps les propriétaires se sont familiarisés avec leur nouvelle habitation; ils ont ressenti la qualité de vie toute particulière qu'offre une maison de bois vieille de quatre siècles; ils ont su découvrir petit à petit tous ses secrets. Habitants sensibles et attentifs, ils ont su préserver en quelque sorte *l'âme* de leur maison. Le chercheur pour sa part a dû procéder à l'analyse approfondie des structures architecturales, afin d'établir d'une part une chronologie relative (les étapes de construction) et d'autre part une chronologie absolue (datations stylistiques, inscriptions et sources).

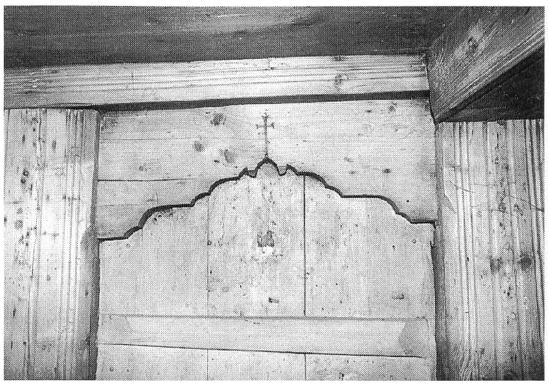
A première vue la façade principale semble très homogène (fig. 2). Cela est dû à l'unité du matériau de construction. En fait la paroi des chambres de l'étage est plus ancienne que celle du rez. Protégé par l'avant-toit, le premier étage a été moins exposé aux intempéries. Plus touchée, la paroi du rez a dû être refaite. Le haut date du XVIIe siècle, soit de la construction dans les années 1620, soit de la première réfection importante en 1662; quant au bas, il est pourvu de très belles boiseries du XVIIIe siècle. En 1662 précisément la maison fut agrandie: d'un côté on ajouta des pièces annexes en porte-à-faux; de l'autre on construisit un petit rural; le tout coiffé d'une haute et impressionnante toiture sur fermes trapézoïdales.

A l'étage, les chambres sont couvertes de plafonds moulurés, certaines poutres sont décorées de frises peintes au pochoir (fig. 3), telles qu'on les voit sur le mobilier de l'époque, et les linteaux des portes intérieures sont rehaussés de découpes chantournées de style gothique tardif (fig. 4).

Le bâtiment présente grosso modo la typologie de l'ancienne ferme de la Basse-Gruyère. Il possède cependant quelques particularités dues à sa fonction première d'habitation-auberge: surmonté d'un petit fenil, le rural est assez étroit, probablement destiné à quelques chevaux seulement; l'accès à l'étage se trouve à l'extérieur, desservant les chambres d'hôtes ou l'appartement de l'aubergiste, avec une cuisine indépendante; enfin, la toiture est beaucoup plus haute que les faîtes des fermes du XVIIe siècle. Ce grand volume, qui était peu utilisé auparavant, a permis aux propriétaires de créer un espace idéal pour les manifestations culturelles (expositions et concerts). Le délicat problème de l'éclairage a été résolu de manière ingénieuse, en insérant une rangée de tuiles de verre le long du faîte (fig. 5).

L'ancien rural a été transformé en atelier de poterie, permettant à la propriétaire de travailler à domicile. L'éclairage de ces locaux, qui étaient borgnes, se fait par une série d'ouvertures verticales intégrées à la structure de la paroi. Cette solution, qui respecte bien le caractère de ces espaces, a été trouvée par un architecte, expert fédéral des monuments historiques. Ainsi on a pu sauver cette maison qui est l'une des plus intéressantes demeures de la Basse-Gruyère et qui est inscrite en catégorie A à l'Inventaire cantonal de la maison rurale. Heureusement elle fut achetée par des gens respectueux des valeurs profondes de ce pays; elle aurait pu tout aussi bien tomber aux mains

3 Peintures au pochoir du XVIIe siècle dans une chambre de l'étage.



4 Linteau de porte chantourné du XVIIe siècle dans une chambre de l'étage.

5 Bandeau de tuiles de verre éclairant les combles.

de promoteurs sans scrupule, comme ce fut le cas récemment pour d'autres maisons de la région. Ici les propriétaires n'ont pas cherché à rentabiliser les surfaces au maximum, au détriment de la substance qui est irremplaçable. Au contraire ils ont tout respecté: le plan a été conservé, la fonction des pièces principales a été maintenue, les sanitaires ont été installés dans des locaux annexes, les espaces jusqu'alors peu employés (le rural et les combles) ont été réhabilités avec des moyens modernes. En renonçant à changer profondément les structures anciennes (ce qui aurait été très coûteux), les propriétaires ont également servi leurs propres intérêts, puisqu'ils ont obtenu pour le maintien de la substance des subventions du Canton et de la Confédération. Pour mener à bien cette opération difficile, encore fallait-il collaborer avec des artisans sensibles, compétents et engagés. On eut la chance de les trouver sur place.

1 Archives de l'Etat de Fribourg (=AEF), Grosse de Bulle 21, 335; 26, 463; REB 1632, 59.
2 AEF, Grosse de Bulle 5, 164.
3 AEF, Af 12, 54, 71, 88.
4 AEF, Recensement de 1880.

Zusammenfassung. In La Roche ist eine der interessantesten ländlichen Bauten des Kantons kürzlich restauriert worden. Hinter der Kapelle von Scherwyl gelegen, wurde das Haus nach Ausweis der ältesten Bauinschrift aus den 1620er Jahren als Wirtschaft errichtet, aber nur vorübergehend als solche gebraucht. Zu Beginn des 18. Jh. im Besitz des Kaplans, wechselte es in die Hände einheimischer Familien und wurde ab 1880 von vier Haushaltungen besetzt.
Die bald 400jährige Baugeschichte gibt dem Forscher einige Rätsel auf. Der Kernbau wurde 1662 erweitert und mit einem neuen Dach versehen. Ungewöhnlich ist die Ersetzung des Erdgeschosses im 18. Jh., während das Obergeschoss den ursprünglichen Bestand beibehielt und äusserst seltene Schablonenfriese sowie ausgesägte Türstürze in spätgotischem Stil aufweist. Ein Teil der schon auffallend kleinen Stallscheune wurde Ende des 19. Jh. zusätzlich zur Wohnung umgebaut. Seit den 1960er Jahren diente das Haus als Zweitresidenz für Städter. In diesem leicht baufälligen, aber praktisch unveränderten Zustand fand das Haus schliesslich einen neuen Käufer. Ein junges Paar erkor das Haus zu seinem Wohnsitz und unterzog es ohne Hast einer sanften Renovation. Dabei wurde der bestehende Grundriss beibehalten und sanitäre Installationen in Nebenräumen untergebracht. Im Stall entstand ein Töpferatelier, im gewaltigen Dachraum ein zurückhaltend belichteter Ausstellungs- und Musiksaal. Die Sensibilität der Besitzer, Handwerker und Architekten, unterstützt durch finanzielle Beihilfen der kantonalen und eidgenössischen Denkmalpflege, bildet ein wohltuendes Gegenbeispiel zu den kürzlichen mutwilligen Zerstörungen wertvoller alter Bausubstanz des Greyerzerlandes.